

Précurseur

Volume XXXII, no 4, Juillet-Août 1982

**CLINIQUE MOBILE
AU MALAWI**



PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE

S. Jacqueline Vachet, m.i.c. (à droite), observe la démonstration d'aliments nutritifs utilisés par le personnel de la Clinique mobile de Mzimba, Malawi. À gauche, S. Gertrude Paré, m.i.c. (Photo: M.I.C.)

En pages centrales: Deux joyeux copains de Chipata, Zambie.

Photo: Evelyn O'Neill, m.i.c.

Directrice et Rédactrice en chef: Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction: Équipe M.I.C.

Maquettiste: Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Services artistiques: Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion: Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$4.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
Pays étrangers (inc. É.-Unis) \$5.00
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse: AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél: (514) 663-6210

Imprimerie: Interlitho Inc.

SOMMAIRE

BILLET	99
GRANDIR... ET SE PRENDRE EN CHARGE	100
DÉLIA TÉTREAULT ET SON MESSAGE: DYNAMISME ENTREPRENANT par Pauline Longtin, m.i.c.	103
QUAND LES EAUX MONTENT... par Marie-Odila Plante, m.i.c.	104
DANS LE SILLAGE DE L'A.I.P.H.	107
POUR LES PAUVRES	114
"VENEZ... ET VOYEZ" par Léonie Therrien et Adrienne Guay, m.i.c.	115
L'A.M.I.: QUINZE ANS D'AIDE MÉDICALE	119
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS	120
DÉPARTS M.I.C.	122
DANS LE MONDE M.I.C.	123
COURRIER M.I.C.	124

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671
Courier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).

«AVANCE... AVANCE EN EAUX PROFONDES...»

Cette parole évangélique, M. Jean-Louis Martin, supérieur général de la Société des Missions-Étrangères, l'adressait à son auditoire de la Maison-Mère lors de la messe de clôture du Chapitre général M.I.C. le 17 juin dernier.

«Avancez vers ceux et celles qui ne me connaissent pas, qui sont loin de moi. Avancez vers les plus démunis, les sans-pouvoir et les sans-avoir, car je suis venu apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. /.../ Missionnaires de l'Immaculée-Conception, quel que soit votre âge, votre lieu ou votre travail, vous êtes invitées à toujours «avancer en eaux profondes». Avec votre pluralité et votre diversité de races, vous formez une communauté dans le Christ. Croyez toujours en la présence et en l'amour de Celui qui vous a séduites et appelées depuis votre jeunesse, «espérant contre toute espérance».

Ces paroles résument bien l'expérience spirituelle et communautaire que fut le Chapitre général 1982 pour les trente-six déléguées représentant tout l'Institut. Ces sept semaines d'évaluation, de réflexion et de discernement sur la vie consacrée missionnaire s'est voulue une relance de la communauté tout entière vers l'«**annonce joyeuse de la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ aux pauvres**» par son engagement à «la construction du Royaume, dans la justice et la paix».

Les pages de ce numéro présentent quelques aspects des modalités de ce service M.I.C. aux Églises où elles sont invitées à collaborer. Au Malaïwi, des consocérateurs soulignent les circonstances qui ont amené la cession de l'Unité mobile de Mzimba aux autorités locales, conséquence d'un processus normal de croissance d'un jeune pays. À Madagascar, des inondations désastreuses ont semé la désolation et beaucoup de souffrance chez une population déjà éprouvée par des pénuries de toutes sortes. Des secours immédiats et à long terme seront nécessaires pour aider les sinistrés à rebâtir leurs foyers avariés ou détruits.

D'autres pages se font l'écho d'initiatives menées en faveur des handicapés durant l'Année internationale de 1981. Des personnes dont l'avenir semblait bloqué ont vu s'ouvrir des avenues inespérées suite aux gestes d'entraide suscités par l'A.I.P.H. En ce domaine comme en beaucoup d'autres, des solidarités nouvelles se font jour, l'espérance et la fraternité jaillissent du cœur d'hommes et de femmes habités par Jésus-Christ. Rendons-en grâce à Dieu!

Amis lecteurs, se pourrait-il que pour certains d'entre vous le moment semble mal venu pour l'action de grâce? Ce parti pris d'optimisme et d'espérance en dépit des guerres, des grèves de services essentiels, de la crise économique, des prix exorbitants des denrées et de l'essence, vous semble-t-il déplacé? Que penser de ces réalités quotidiennes qui dérangent nos stabilités et nos projets d'avenir?

Je pense qu'elles sont vraies, inquiétantes et parfois douloureuses, ces réalités, mais qu'elles atteignent plus profondément encore des millions d'êtres humains vivant en des continents défavorisés où les conditions de vie ne peuvent se comparer aux nôtres. C'est en considérant ceux qui ont moins, ceux qui n'ont pas même le minimum nécessaire à la vie, que l'on peut constater notre propre abondance. Et c'est justement pour partager avec ces plus démunis leur joie et leur espérance, que les M.I.C. veulent continuer d'être partout les messagères de la Bonne Nouvelle, fortes de leur foi en la parole de Celui qui leur dit: «N'ayez pas peur... Avancez et jetez les filets en eaux profondes!»

Huguette, m.i.c.



MALAWI

Photos: W. Pawek

GRANDIR... ET SE PRENDRE EN CHARGE

Tout en reconnaissant les immenses services rendus à la population rurale par les cliniques ambulantes, le gouvernement, aidé par des organismes internationaux, a décidé d'introduire au Malawi le «Primary Health Care» (P.H.C.), partie intégrante du projet HEALTH FOR ALL BY THE YEAR 2000. À cause du manque de personnel MIC, la cession des cliniques de Mzimba a été conseillée.

Disons, pour éclairer brièvement la situation, que les cliniques ambulantes de médecine préventive pour les enfants de moins de 5 ans, sont comme les satellites d'un Centre de santé ou d'un hôpital. À Mzimba, en 1970, lors de l'ouverture de six cliniques par les M.I.C., le ministère de la Santé avait son hôpital général mais n'offrait aucun service préventif. Nos cliniques venaient combler ce besoin en rayonnant à l'extérieur de la ville de Mzimba. Il était normal qu'avec le temps, le ministère en vienne à prendre charge de ce service.

Au cours d'une rencontre de la supérieure provinciale, **S. Françoise Saucier**, de **S. Gertrude Paré**, directrice de l'Unité mobile de Mzimba, avec le secrétaire-exécutif de PHAM et un représentant du ministère de la Santé, il fut décidé que nos cliniques, chacune à leur tour et après entente avec toutes les autorités locales concernées, passeront sous la responsabilité du gouvernement. Cette décision, motivée par une observation attentive des

«signes des temps», semble l'aboutissement logique d'une croissance naturelle.

En étudiant les causes qui ont favorisé le succès indéniable de cette oeuvre, nous y voyons le dévouement et l'esprit d'organisation des M.I.C. qui l'ont dirigée. Mais un autre facteur a aussi hautement influencé son développement: la ponctualité et l'assiduité de l'équipe pour être au poste au jour et à l'heure prévus, peu importe les conditions de travail ou de température, ce qui suppose — on s'en doute bien — un sens aigu de la responsabilité allié à beaucoup de disponibilité. Les mères, se sachant attendues et suivies, n'hésitaient pas à faire plusieurs milles à pied pour être fidèles au rendez-vous.

La visite de S. Gertrude à Mphonda le 16 septembre dernier, a marqué la dernière activité de l'Unité mobile de Mzimba. Au moment de tourner la page sur la vie de cette oeuvre médicale hautement apostolique, faisons un retour sur les faits saillants de son histoire.

RÉTROSPECTIVE 1969-1981

En date du 24 novembre 1969, on lit dans les chroniques de la maison de Mzimba:

«Première démarche de notre équipe médicale. **S. Lise Robert** et Mlle Ghislaine Pineault, infirmières

re canadienne, se rendent visiter les gens des villages qu'elles devront prendre en charge l'an prochain. Tous les chefs et les représentants du «Malawi Congress Party», environ 400 personnes, sont fidèles au rendez-vous. Ils sont enthousiasmés et acceptent le programme proposé ainsi que les conditions de travail. Les préparatifs se poursuivent pour organiser les maisons qui accueillent l'équipe médicale dans les différents postes.»

De janvier 1970 à mai 1971, S. Lise connut toutes les difficultés inhérentes au début d'une oeuvre, mais elle réussit à mettre sur pied cinq cliniques, de l'est à l'ouest de la grande paroisse de Mzimba. Elle fut remplacée par **S. Colette Leclerc**, arrivée depuis peu au Malawi, qui continua la construction des abris pour recevoir les moins de 5 ans, de plus en plus nombreux. En mars 1973, une nouvelle clinique débutait à 12 milles de Mzimba: Mucerera. À la première visite, 109 bébés furent examinés et plusieurs patients se présentèrent au dispensaire.

Le 23 avril, S. Colette fut remplacée par **S. Monique Landry**. Comme ses devancières, S. Monique connut succès et revers, joies et déceptions. Ces dernières semblent lui être venues surtout des difficultés et retards au cours des voyages, causés surtout par les nombreuses crevaisons et le mauvais état des routes. Par contre, grâce à un octroi du «Beit Trust», elle eut la joie de voir s'électrifier les quartiers généraux du «Mobile» à Mzimba et de pouvoir acheter une voiture neuve.

Encore en 1973, le gouvernement organisa une campagne d'immunisation des enfants, à l'échelle du pays. C'est alors que S. Gertrude Paré, spécialement compétente en ce domaine, fut nommée coordonnatrice de cette campagne dénommée «Mini-Plan». Le 15 août 1974, PHAM convoqua une rencontre d'un délégué de chacune des Unités de l'Association. Trente-quatre groupes religieux représentant 125 unités médicales y étudièrent les nouvelles Constitutions et il en découla une collaboration de plus en plus grande avec les autorités gouvernementales désireuses de prendre leur responsabilité dans ce secteur.

Encore en 1974, la maladie ayant désorganisé le dispensaire de Karonga, S. Gertrude remplaça l'infirmière malade et S. Colette Leclerc reprit la direction de l'Unité mobile. Elle y resta jusqu'en octobre 1976, alors que le décès subit de son père devança d'une semaine son départ au Canada pour un congé bien mérité. S. Gertrude revint prendre la direction. Pendant les trois dernières années, un organisme américain a assumé les frais de transport — principale cause des cauchemars de la directrice — et l'Unité vit se multiplier le nombre des mères et des enfants dans chacune

des six cliniques. C'est donc dans une période particulièrement active et fructueuse que cette oeuvre est maintenant cédée à l'État et nous nous réjouissons d'avoir pu, au prix de beaucoup d'efforts et de travail, en faire un service efficace pour améliorer la santé de cette portion du peuple malawien.

UN TÉMOIGNAGE ENCOURAGEANT

L'organisme d'aide CODEL, celui qui a pris en charge les coûts du transport devenus très oné-



S. Gertrude et ses collaborateurs chargent l'unité mobile avant de partir vers les cliniques éloignées.

S. Colette Leclerc, m.i.c., est accueillie avec joie par les habitants d'un village.



reux à cause de la hausse vertigineuse du prix de l'essence, a rendu un témoignage élogieux du travail accompli par l'Unité mobile de Mzimba. Dans une dernière lettre à S. Gertrude Paré, S. Margaret Rogers, S.H.C.J., coordonnatrice pour l'Afrique, écrivait ces lignes:

«Merci pour votre rapport et l'évaluation des activités de l'Unité mobile. Il est réconfortant de constater l'amélioration constante apportée par ce projet dans le milieu, grâce à vous et à vos collaborateurs. Je partagerai ces bonnes nouvelles avec les différents groupes qui ont soutenu votre travail et ils seront encouragés de voir que vous accomplissez tellement avec si peu!

«Collaborer avec vous a été une joie. Vos rapports détaillés me sont toujours parvenus ponctuellement et nous faisaient prendre conscience ici de l'importance d'une bonne administration des

fonds qui nous sont confiés, si utiles pour vous permettre de continuer cette oeuvre.

«J'espère que mon prochain voyage au Malawi comportera une visite à Mzimba. Je pourrai constater sur place dans les villages que vous avez pris en charge, les effets à long terme de la présence de la clinique mobile. J'espère vous rencontrer mais si vous êtes déjà rentrée au Canada, je vous souhaite un congé reposant et des bénédictions du Seigneur sur l'apostolat qui vous attend dans l'avenir.»

Signalons pour terminer que les M.I.C. servent les Africains dans quatre autres Centres de santé et possèdent encore neuf cliniques incluant celles des postes de Zambie, véritables satellites qui rejoignent des milliers de mères et de petits enfants, espoir de l'avenir.

(Source: l'Écho, bulletin des M.I.C. de Malawi-Zambie)



Les mamans sont fidèles à se présenter à la clinique pour les enfants de moins de 5 ans.

"DÉLIA TÉTREAUULT ET SON MESSAGE"



DYNAMISME ENTREPRENANT

Notre publication de mai-juin présentait Délia Tétreault comme «une femme d'oeuvres audacieuse, une mystique au large rayonnement apostolique, un coeur alliant force et tendresse»... Sa biographie nous découvre pourtant une enfant fragile donnant à sa naissance peu d'espoir de survie, une petite fille qui connut une enfance malade, dont la santé précaire rendit pénible l'adolescence et difficiles ses années d'étude au pensionnat de sa ville natale, Marieville, au Québec. Sur le plan humain, rien ne laissait présager ce que l'avenir réservait à celle qui, dans sa conviction sincère, écrivait à ses compagnes de la première heure: «Vous le savez, Dieu ne procède pas à la façon des hommes: il bâtit sur le néant.» (Montréal, 19-7-04).

En scrutant de plus près sa personnalité, nous découvrons chez elle un dynamisme à la fois souple et audacieux: en effet, seul un FEU intérieur intense a pu susciter le RAYONNEMENT que nous connaissons, porter une telle LUMIÈRE et assurer tant de CHALEUR dans une vie... Telles sont bien les propriétés du feu: rayonner, éclairer et réchauffer; et ne pouvons-nous pas comparer l'enthousiasme à la flamme? Notre fondatrice disait à des compagnes, en 1926: «Il y a un faux enthousiasme, mais c'est le vrai qu'il s'agit d'avoir. Le véritable enthousias-

me, (...) c'est l'amour, c'est le débordement du zèle, c'est le coeur qui exulte dans l'exercice joyeux des vertus.»

Et encore: «C'est l'amour seul qui produit dans l'ordre surnaturel comme dans l'ordre naturel. Qui a enfanté les oeuvres dans l'Église? Toutes les oeuvres? C'est l'amour, c'est l'union des coeurs...» (1922). Et ces oeuvres d'Église, elles ont surgi sous l'impulsion dynamique de Délia Tétreault, comme jaillissent d'un brasier les étincelles qui allument à leur tour d'autres foyers.

En 30 années d'activité, la fondatrice vit à l'établissement de 36 maisons de son Institut, dont 19 en Extrême-Orient: Chine, Japon, Philippines; 16 au Canada et 1 à Rome. Comme elle avait été novatrice en ouvrant une École apostolique dès 1902, elle inaugura aussi en terre canadienne les retraites fermées «pour développer chez les dames et jeunes filles le zèle des intérêts de Dieu et de l'Église.» Cette oeuvre débuta en 1911.

Aux dames amies, elle a offert dès les débuts une participation aux oeuvres de sa jeune communauté; surgissent alors les ouvriers missionnaires, autre moyen de partager l'esprit apostolique qui l'anime. Élan donné à la collaboration laïque qui a produit depuis plus d'un demi-siècle tant de fruits de charité.

Avec discrétion et persévérance, elle travailla à réveiller

chez ses compatriotes l'intérêt pour les Oeuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, cette dernière connue aujourd'hui sous le nom de Service MOND-AMI. Moins de 10 ans après l'établissement de son «oeuvre pour les missions», comprenant que la Mission rejoint les groupes humains plus que les secteurs géographiques, elle mit sa communauté au service des immigrants dans plusieurs grandes villes du Canada: Montréal, Québec, Vancouver, oeuvres qui subsistent toutes après plus de 70 ans. L'histoire révèle encore le rôle déterminant joué par Délia Tétreault dans l'établissement au Québec d'un Séminaire pour les Missions Étrangères. La presse missionnaire devint aussi pour elle un moyen privilégié d'information et d'animation, et c'est depuis 1920 que la revue «PRÉCURSEUR» rejoint ses lecteurs.

À cette énumération des oeuvres surgies d'un dynamisme entreprenant, il faut ajouter une vaste correspondance qui contribue largement aussi à nous faire découvrir le secret de cette vie extrêmement riche et fructueuse, ainsi que le message de son enthousiasme conquérant: un AMOUR qui se FIE et qui AGIT!...

Pauline Longtin, m.i.c.

À suivre: PRÉSENCE ET PARTICIPATION

QUAND LES EAUX MONTENT...

par Marie-Odila Plante, m.i.c.



Janvier 1982 a été très pluvieux à Madagascar. Dévalant les montagnes, les eaux ont gonflé les rivières Ikopa, Sisaona et Mamba qui bordent la capitale. Les cotes d'alerte montaient aussi... Les parties basses de Tananarive sont les plus exposées aux inondations et notre coin, Tsaramasay est de cette périphérie. Le 18, quelques secteurs étaient submergés et les habitants devaient chercher refuge en des endroits plus élevés. Des édifices publics, convertis en «Centres d'hébergement» commencèrent à recevoir les sinistrés.

Le 20, quelques familles des environs se voient délogées par l'eau qui envahit les cours basses et s'infiltrer dans les maisons; elles se réfugient à la salle paroissiale. Le lendemain, atteintes à leur tour, d'autres viennent les rejoindre et bientôt la pièce s'avère trop étroite pour loger ces nouveaux venus, de plus en plus nombreux. Les responsables du «fokontany» (collectivité territoriale; le fokontany de Tsaramasay correspond à deux quartiers de la paroisse) nous demandent d'accueillir ces sinistrés à l'école. La directrice, **S. Raivamanana Rosalie**, met quelques classes du primaire à leur disposition après avoir fait enlever tables et bancs que l'on remise à l'église. La pluie continue, l'eau monte toujours et la file des sans-abris s'allonge. Nouvelle demande de locaux, six classes sont finalement occupées, ce qui entraîne un congé prolongé pour les plus jeunes élèves.

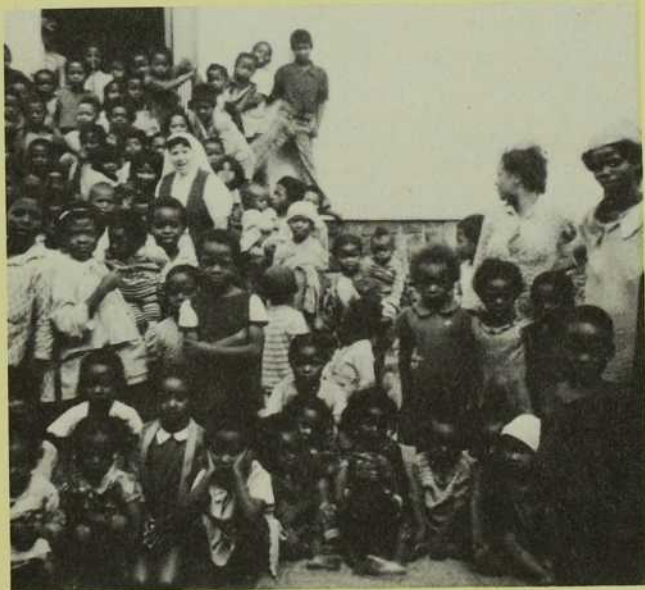
Le 28, une pluie diluvienne, commencée le soir, se poursuit toute la nuit. Soudain la cloche de l'église nous réveille en sursaut. Que signifie ce tocsin nocturne? Premier réflexe: vite à la fenêtre. Les lumières s'allument à la salle et au presbytère; nous voyons courir les gens: certains partent, d'autres arrivent, la tête et les bras chargés de ba-

gages. Quelques hommes escaladent notre mur et viennent sonner à notre porte. **S. Marie-Paule Sauvé** reconnaît l'un des co-présidents de la paroisse qui veut téléphoner au poste de secours, mais notre appareil ne fonctionne plus depuis des semaines. M. Rabarijaona nous décrit la situation d'urgence: le canal déborde et l'eau envahit rapidement Ankorondrano, obligeant les riverains à fuir au plus tôt. Les sinistrés sont dirigés vers Antanimena où la salle paroissiale et d'autres écoles deviennent autant de centres d'hébergement. Un peu plus tard, nouveaux coups de sonnette à la porte: c'est Madame Thérèse, notre employée, et ses enfants qui apportent ici ce qu'ils veulent sauver: machine à coudre portable, vêtements, valises... Nous hébergeons Madame Gertrude et son bébé de quelques mois, tandis que les autres retournent sous la pluie, dans l'eau et la boue, retrouver les petits qui dorment à la maison. Le matin, toute la famille arrive, l'eau du canal envahissant la maison de Mme Thérèse, pourtant plus élevée. Les enfants restent avec nous tandis que les adultes se cherchent un lieu où demeurer; ils reviennent bredouilles, les centres sont remplis partout. Et d'autres sinistrés arrivent d'Ankazomanga. Les responsables essaient de regrouper les gens d'un même «fokontany» pour faciliter le ravitaillement, chaque famille ayant déjà depuis plusieurs mois son carnet spécial pour y inscrire sa ration au fur et à mesure des achats, dans son quartier respectif. Riz, huile, sucre, savon... tout est contrôlé et la part de chacun est bien mince. Les pénuries de denrées sont courantes et l'inondation n'améliorera certes pas la situation, déjà bien précaire. Alors que nombre de médicaments sont introuvables dans les pharmacies, la Croix Rouge locale envoie du personnel visiter les centres et

soigner les malades, prévenant ainsi la contagion, une chance pour ces pauvres!

À 60% sous les eaux, notre «Fokontany» de Tsaramasay compte 5 000 sinistrés dont 1 500 logent provisoirement à notre porte: salle et école. Pour les aider, les responsables du Comité Social de la paroisse entreprennent des démarches. **S. Doris Trottier** les accompagne à maintes reprises au bureau du «Catholic Relief Service» qui a déjà fait preuve de générosité à leur égard. La cause est entendue et l'on obtient du Secours catholique américain un lot de couvertures pour les personnes âgées et les femmes enceintes, ainsi que du lait en poudre à distribuer aux enfants de moins de 6 ans. Il faut dresser la liste des familles et y inscrire le nom et l'âge des enfants. Ceci fait, une équipe de cinq personnes, dont fait partie **S. Yo-laine Lavoie**, se réunit tous les matins; on fait l'appel, distribue un ticket à chaque enfant, l'eau est bouillie — car on sert le lait chaud — on y délaie la poudre et la distribution commence. Chaque matin apporte un récipient dans lequel on verse le nombre de tasses de lait correspondant aux tickets. Même scénario durant vingt jours; quelque 230 enfants savourent ainsi leur verre de lait quotidien dans la cour de l'église.

Les membres du Comité Social vont aussi à la recherche des plus pauvres logés un peu partout. Huit centres d'hébergement ont été visités pour s'enquérir des besoins et y répondre dans la mesure du possible. Je les accompagne parfois pour revoir et reconforter des personnes âgées et malades qui ont dû être évacuées de leur logis; parmi elles, des dames paralysées, impotentes et aveu-



Cette photo d'un groupe d'enfants abrités dans une école donne une faible idée du nombre de familles touchées par les inondations.



Au terme de nombreuses démarches, S. Doris Trottier et ses amies, Mesdames Victoire et Claire, ont obtenu des aliments pour les sinistrés de Tsaramasay.

Photos: Y. Lavoie, m.i.c.

gles, qu'il a fallu transporter sur une longue distance en pleine nuit, ou encore placer sur une pirogue pour traverser les rivières submergées. Il est évident que le confort manque dans ces centres; on a apporté le strict nécessaire, surtout si l'on a fui en vitesse durant la nuit: matelas ou paille posé à même le sol, quelques couvertures et vêtements, «fatapera» (petit fourneau portatif) et marmites pour la cuisson des repas... Quelques gardiens se relaient pour la surveillance des villages évacués, non assurés contre les incursions des voleurs!

Si la capitale est plus touchée par l'inondation, elle n'est pas la seule: chaque jour, radio et journaux annoncent de nouveaux dégâts, aggravés encore au début de février par le passage de trois dépressions tropicales avec leur cortège habituel de vents et de pluies abondantes. Les conséquences peuvent être évaluées de façon approximative: le 2 février, il y avait 42 000 sinistrés dans 113 centres d'hébergement; le 11, on relevait 64 000 personnes dans 200 centres dont 55 166 dans Tananarive seulement.

Un mois a passé et la plupart des sinistrés sont encore dans les centres. Que trouveront-ils chez eux quand ils retourneront? Maisons effondrées

Qu'y a-t-il de meilleur qu'un bon verre de lait chaud pour des enfants? S. Yo-laine Lavoie, m.i.c. est là pour la distribution.



Photo: M.I.C.

ou gravement endommagées, meubles moisis ou détériorés, cultures anéanties... Que de problèmes en perspective! Comment s'en sortir?

Ces événements nous font réfléchir et nous invitent au détachement, au partage. Ils ont permis de belles manifestations de solidarité, des actes de dévouement exemplaires, tant de la part des responsables que des pauvres eux-mêmes. Ce genre d'épreuve, où personne n'est épargné, développe la solidarité et l'esprit d'entraide. Nous avons four-

ni notre part de bénévolat pour soulager tant de souffrances mais nous nous sentons bien dépourvues devant l'immensité des besoins... Si des lecteurs voulaient bien nous aider en posant des gestes généreux en faveur de nos frères Malgaches si durement éprouvés, nous en serions tellement heureuses et reconnaissantes!

N.B. — Les dons qui seraient destinés aux sinistrés de Madagascar seront reçus avec reconnaissance à la Procure des Missions, 121, avenue Maplewood, Montréal H2V 2M2.

L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

vous offre un moyen de soutenir la présence M.I.C. dans plusieurs pays du monde. Tous les Associés ont part aux messes et prières offertes à leurs intentions.

MERCI et BIENVENUE à tous!

AMIC-PRÉCURSEUR
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué., Canada
H7N 4Z4

1 an.....\$ 4.00

NOM:

Pays étrangers
 (inc. E.-Unis).....\$ 5.00

ADRESSE:

2 ans.....\$ 7.00

.....**CODE:**

3 ans.....\$10.00

à vie.....\$75.00

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres.)

DANS LE SILLAGE DE L'A.I.P.H.

Les années internationales décrétées par les Nations Unies et observées mondialement ont attiré l'attention sur certaines catégories de personnes parfois sujettes à la discrimination: les femmes, les enfants, les handicapés et, en 1982, les personnes âgées.

Durant 1981, Année internationale des personnes handicapées, des initiatives ont surgi partout, des plus humbles jusqu'aux plus élaborées, en vue de promouvoir une meilleure intégration de ces personnes à la société. Des échos de ces réalisations, en provenance de milieux où vivent des M.I.C., sont parvenus à la rédaction. Ces récits intéressants auraient facilement rempli un numéro complet de la revue mais, faute d'espace — d'autres articles attendent leur tour — il a fallu choisir et parfois condenser les relations. Compte tenu de ces limites, nous espérons que cette rétrospective plaira à nos lecteurs et stimulera l'intérêt envers les handicapés que nous rencontrons. Il ne faudrait pas que la fin de l'AIPH marque aussi la fin de nos gestes fraternels envers eux... Pour eux comme pour nous, l'AIPH continue, la vie continue!

La Rédaction

Chipata, ZAMBIE

À la suite d'articles parus dans la revue (mai-juin et septembre-octobre 1981), des fonds considérables ont été versés par des bienfaiteurs pour aider les handicapés de Zambie. De Chipata, **S. Evelyn O'Neill** rappelle les débuts de cette assistance et les développements survenus dans la promotion des handicapés.

«En 1973, nous avons commencé à nous intéresser à Mateo, un enfant de famille pauvre, victime de la polio. Il a maintenant 14 ans et il terminera son cours primaire l'an prochain. Quand **S. Françoise Pageau** (décédée en 1978) l'a vu pour la première fois, il se traînait dans le voisinage. Elle l'a suivi à la maison pour rencontrer sa mère, une femme abandonnée de son mari, qui vivait chez son père. Suite à cette rencontre, il fut décidé que Mateo serait amené à l'hôpital pour être examiné par un médecin. Ce dernier conseilla d'envoyer l'enfant à Lusaka

pour subir une opération qui améliorerait son état. Après entente avec les Soeurs Franciscaines qui dirigent en cette ville un Centre de réhabilitation pour enfants infirmes, Mateo y fut envoyé et opéré. Durant les deux ans qu'il y resta, il commença l'école et put compléter deux classes. À son retour à Chipata en 1976, il était équipé de prothèses et pouvait marcher à l'aide de béquilles, ce qui lui permit de continuer ses études à l'école publique d'ici.

«C'est après le retour de Mateo que nous avons vraiment entrepris d'aider les jeunes handicapés de façon plus suivie. Le succès obtenu avec ce premier cas incita plusieurs familles où se trouvaient des enfants handicapés à nous les signaler, de sorte qu'un bon nombre d'entre eux purent être envoyés à Lusaka pour des opérations. Ce travail s'effectue en collaboration avec le personnel de l'hôpital de Chipata; le médecin ou le phy-

siothérapeute décident dans chaque cas de l'opportunité de tenter l'opération. Si les chances sont bonnes, l'enfant est envoyé à Lusaka. Pour d'autres, le seul moyen d'améliorer leur sort est de leur fournir une chaise roulante. Ceux qui vont se faire opérer sont transférés au «Chechire Home» sous la direction des Soeurs. C'est surtout après leur retour, durant la période de réhabilitation, qu'il faut les accompagner. L'inscription à l'école publique ou à des cours sous d'autres formes, devient alors très importante pour leur assurer un avenir convenable malgré leur handicap.

«À Chipata, des volontaires du Danemark dirigent un projet pour les jeunes qui quittent l'école après le Grade VII. Ils peuvent apprendre la coupe, la couture, la menuiserie, le travail sur cuir ou artisanal. Après entente avec les responsables, nous avons obtenu que les jeunes handicapés fréquentent le Centre et nous assumons les frais. Durant le cours, les élèves utilisent l'équipement fourni sur place: machines à coudre, outils, etc., mais ils se retrouvent démunis une fois le cours terminé. Avec les dons reçus, nous avons payé huit machines à coudre à des handicapés et d'autres attendent leur tour. Actuellement, quatre filles gagnent leur vie comme couturières et quelques garçons trouvent aussi dans ce métier une modeste source de revenus. Deux Soeurs, aidées d'une jeune Zambienne, se donnent de tout coeur à la réhabilitation des handicapés par l'enseignement, des visites, et surtout par le soutien moral.»



Une handicapée de Zambie soignée avec amour par sa mère.

Mzimba, MALAWI

L'AIPH a attiré l'attention sur les situations souvent pénibles des handicapés. Maintenant, nous pensons à eux spontanément lors des fêtes qui parsèment l'année.

Le 30 novembre, jour de Reconnaissance pour la fondation de notre communauté, en méditant sur toutes les raisons que nous avons de remercier pour notre vocation missionnaire, nous nous sommes demandé si ce n'était pas un devoir de «justice sociale» ou d'évangélisation que de faire partager ces joies, afin de résister à la tentation de se sentir des 'pures', en marge de la vraie société africaine à la recherche de solutions à tous ses problèmes de justice et de partage. Alors, avec qui partager, sinon avec nos pensionnaires handicapés et illettrés? Il fut donc décidé que la leçon quotidienne de religion se ferait à la chapelle avec l'explication du sens liturgique de la couronne de l'Avent.

À 11 heures, les élèves sont arrivées et la petite Margaret, toute fière de montrer qu'elle peut faire quelques pas sans ses béquilles, est chargée d'allumer la chandelle de la première semaine. Ce soir, Lincy nous arrive toute rayonnante. Son retour est l'aboutissement de la charité d'une demoiselle de

Montréal qui s'est intéressée à elle à la suite d'un article paru dans le «Précurseur». Sa joie vient mettre le comble à la reconnaissance de ce jour.

Nkhata Bay, MALAWI

Le P. Gus Frawley, supérieur de la mission, a voulu souligner l'AIPH par une fête pour les handicapés de notre arrondissement. Le rassemblement fut oecuménique, regroupant des catholiques, presbytériens, anglicans et autres qui se sont retrouvés auprès de notre Père commun pour le remercier des bienfaits reçus et lui exprimer leurs prières.

Au cours de la célébration, une première lecture fut faite par un aveugle, élève de la petite école pour aveugles établie à la paroisse. Ce fut une révélation pour plusieurs d'entendre lire quelqu'un qui se sert de ses doigts pour découvrir les mots...

Après la cérémonie religieuse qui dura près d'une heure, les invités furent conviés à la salle paroissiale où un petit banquet les attendait: liqueurs douces, sima, viande, thé sucré composaient le menu. Les notables de l'endroit, le Chef Mukumbira et le député du district prirent la parole pour remercier et encourager. Les élèves aveugles offrirent un concert de chant et, avant de se retirer, chacun reçut

un savon et une carte de Noël ou une enveloppe avec papier: ces menus présents comblèrent de joie ces pauvres déshérités. Outre le plaisir causé aux handicapés, cette journée de contacts avec eux fut une expérience nouvelle pour certains et aussi une occasion de remercier Dieu pour le don d'un corps sain et en bonne santé.

Katete, MALAWI

Mlle Ceciliya Sakala est une jeune infirmière travaillant comme secrétaire à l'hôpital. S. Yvette Carle lui a demandé de raconter sa vie pour les lecteurs du «Précurseur». Écoutons Ceciliya:

«Je suis née le 26 décembre 1956 dans le petit village de Zikole, non loin de Mzimba où les Soeurs M.I.C. ont une maison, l'aînée d'une famille de six enfants. Mes parents étaient catholiques mais la plupart des familles de mon village appartenaient à l'Église presbytérienne d'Écosse. Je ne sais pourquoi je ne fus pas baptisée jeune... Peut-être étions-nous trop éloignés de l'église et les visites du Père trop espacées? Mon enfance a été normale et je grandissais bien, mais selon nos coutumes, à un certain âge, on m'a mis des fétiches au cou et aux jambes car ma mère suivait très fidèlement les enseignements des vieilles du village.

«J'ai commencé l'école à Manyamula et tout allait bien. C'est à 12 ans, et je m'en souviens très bien, que je me suis sentie très malade avec beaucoup de chaleur dans mon corps. J'ai perdu connaissance et je suis restée ainsi assez longtemps. Ma mère eut recours aux docteurs africains et les remèdes qu'on me donna furent si puissants qu'après quelques jours mes membres se déformaient. Apeurés, mes parents décidèrent alors de m'amener à l'hôpital de Mzimba, situé à plusieurs milles de mon village. C'est là

que j'ai repris connaissance, très surprise de constater que mes jambes ne pouvaient plus me porter, que ma colonne vertébrale était déviée... Cette fois encore, ma mère eut confiance aux remèdes africains, elle déserta l'hôpital et me ramena à la maison.

«J'enviais les enfants qui allaient à l'école; malgré mon infirmité, j'ai supplié mes parents de me laisser continuer à étudier. J'avais assez de volonté pour me traîner de peine et de misère à ma petite école de brousse car je voulais être capable de gagner ma vie comme les autres. J'ai pu compléter ainsi ma 5e année.

«Chaque dimanche, des religieuses venaient prier avec nous. Me prenant en pitié, elles offrirent à mes parents de m'envoyer au pensionnat des M.I.C. à Katete pour continuer mes études. C'est là que j'ai appris à aimer Dieu et que j'ai reçu le grand don de la foi... Après mes quatre années de catéchuménat, accomplies très sérieusement, je fus baptisée.

«En grandissant, ma colonne et mes jambes courbaient de plus en plus. Encore une fois, les religieuses obtinrent de mes parents la permission d'aller voir un médecin français qui travaillait à l'hôpital du gouvernement à Kasungu. Ce souvenir me remplit de gratitude car ce bon médecin m'a traitée comme si j'avais été son enfant. Il y avait aussi un assistant malawien qui fut très bon pour moi. Enfin, tout le personnel de l'hôpital fut merveilleux! J'y ai passé deux ans et j'ai subi cinq opérations dans la jambe et dans la hanche. Ici, je dois exprimer ma reconnaissance à ma mère qui est toujours restée à mes côtés, même si mes frères et soeurs étaient au village. Cependant, selon notre coutume, on prenait bien soin d'eux en son absence.

«J'ai dit précédemment qu'à Katete j'avais appris à aimer le

bon Dieu. À Kasungu, dans un hôpital protestant, j'ai appris à remercier le Seigneur pour tout ce qu'Il faisait pour moi, par l'intermédiaire de ce bon médecin qui me soignait. À ma grande joie, j'ai donc pu regagner mon village et marcher la tête haute sur mes jambes de «fer». Revenue à Katete, j'ai complété ma 8e année et le certificat. Mes professeurs m'ont dit: «Il ne faut pas en rester là, va à l'école secondaire.» J'ai opté pour une école commerciale où j'ai étudié deux ans. Tout le temps de mes études, je me demandais ce que le Seigneur voulait de moi... J'aimais prier, méditer... Me voulait-il à son service? Je me suis rendue chez les Clarisses de Lilongwe et j'ai travaillé deux mois avec elles. Mais la Mère Prieure me dit en toute sincérité que je ne pouvais rester, et sachant ma mère très malade, elle me conseilla d'aller la soigner. J'ai pu assister ma mère et l'aider à répondre à l'appel du Seigneur comme une fervente chrétienne. Ensuite, j'ai demandé à travailler, dans les missions surtout, à cause de mon infirmité. J'ai été acceptée comme secrétaire au dispensaire de Katete et j'y suis bien heureuse parce que je puis maintenant gagner ma vie et me rendre utile.

«Je dois dire aussi que la charité témoignée à mon égard par tant de personnes m'a influencée pour me décider au baptême. Je faisais ma 7e année. J'aimais me rendre à l'église, une très belle grande église, et là, près du tabernacle, dans le silence, le bon Dieu m'a fait comprendre que malgré mon infirmité — je dirais plutôt — **par** mon infirmité, j'étais aimée de Lui. Et je pensais que la charité est une très grande vertu; j'étais très impressionnée par le travail des religieuses missionnaires, mes professeurs, qui semblaient heureuses malgré que la vie ici n'est pas toujours facile pour des étrangères; et je revoyais tous ces gens qui m'avaient aidée depuis tant d'années, surtout à l'hôpital quand j'ai commencé à marcher et que j'avais peine à faire un pas, des passants venaient me soutenir et m'encourager. Pour les remercier, je leur donnais mon plus beau sourire et ma prière car c'était là toute ma richesse.

«J'ajoute en terminant qu'un autre sujet de reconnaissance s'est ajouté à celui d'avoir pu conquérir une bonne dose d'autonomie. C'est que les gens de mon village se sont convertis au catholicisme. Les hommes ont bâti eux-mêmes une petite église.



se et le dimanche, tout le monde vient prier. Ils remercient Dieu avec moi, car ceux qui m'ont connue ne croyaient pas que je pourrais un jour marcher, travailler, m'instruire et devenir secrétaire, ce qui n'est pas peu dire! Mes plus beaux rêves sont réalisés...»

HONG KONG

S. Céline Cloutier (dont la photo avec une amie handicapée a paru dans le calendrier 1982), fait part de ses impressions lors de contacts récents avec les handicapés qu'elle a rencontrés dans son coin du monde:

«L'idée d'aller visiter un Centre d'handicapés ne m'avait jamais effleurée tant je me sens vulnérable et impressionnée par leur condition. J'aimais mieux les voir de loin jusqu'au jour où le P. Joseph Lau m'a invitée à l'accompagner à «Fuk Kwan Ooi». J'ai dû vaincre mes hésitations pour accepter mais je ne l'ai pas regretté. Bien au contraire, ce fut une expérience unique et profonde que de rencontrer des personnes joyeuses, chaleureuses et sereines dans leur

acceptation de la volonté de Dieu sur eux. Certains n'avaient pas de membres, ou bien ils étaient déformés, mais c'était frappant de voir combien les figures étaient paisibles et enjolivées de sourires. À circuler parmi eux, à partir de quelques échanges amicaux, j'ai fini par réaliser que le handicap physique n'est nullement un obstacle à l'épanouissement et au bonheur d'un être humain, parce que l'esprit qui l'habite peut dépasser les limites physiques. Ce sont nos attitudes personnelles qui peuvent nous handicaper devant les situations de la vie et devant les personnes.

«J'ai donc continué à fréquenter les handicapés. Dernièrement, ils m'ont demandé d'écrire mes impressions de contacts avec eux. C'est qu'ils préparent une brochure à envoyer aux jeunes du monde. Je suis étonnée devant tout ce qu'ils ont mis sur pied pour exécuter ce projet. Ils sont handicapés physiquement mais bien vivants et alertes d'esprit! Le 10 août, nous aurons un concert dont les recettes serviront à payer les frais d'impression de la brochure et le finance-

ment d'autres activités. Ils organisent tout eux-mêmes et se veulent autonomes. J'avoue qu'ils réussissent assez bien.

«La semaine dernière, je suis allée camper avec eux dans les Nouveaux Territoires. Avec ce groupe, il ne faut pas planifier mais plutôt accompagner à leur rythme et voir surtout à ce que personne ne reste isolé. Plusieurs désiraient aller se baigner depuis longtemps et ils ont réalisé ce rêve. Et que dire des heures passées en tête à tête? Ils ont un grand besoin de relations et d'échanges et les rencontres duraient parfois jusqu'à 3 heures du matin! Tant mieux si cela peut les aider. J'en suis sortie la tête un peu fatiguée, car j'ai dû fonctionner strictement en chinois, mais je trouve que ça en vaut la peine!»

Lima, PÉROU

Il y a eu ici un grand téléthon national au profit des personnes handicapées, en vue d'ajouter une aile au pavillon St-Jean-de-Dieu, hôpital pour les enfants handicapés. Le but est atteint: on a recueilli plus d'un million. Ce fut émouvant de voir tout le coeur du Pérou à l'oeuvre! Grands et petits, riches et pauvres, tous étaient de la partie.

Nos élèves ont fait un bingo au collège le jour précédent et elles sont allées porter leur don: 93 000 soles. Nous avons attendu jusqu'à minuit pour les voir à la télévision.

Et notre ami Remberto dont l'histoire a été racontée dans le «Précurseur» de mai-juin 1981? («La volonté et l'espérance font sourire ma vie», pp 294-300). Il vient parfois nous voir après ses cours à l'université, pour raconter les problèmes qu'il rencontre dans son milieu. Ce partage et le soutien moral sont importants pour qu'il parvienne au bout de ses études...



Lors d'une fête organisée pour les handicapés à Hong Kong, l'un des invités, M. Joseph Wong, rencontre S. Nicole Beaulieu, m.i.c. Les deux ont des sourires éloquentes!

Port-au-Prince, HAÏTI

Les divers mouvements de la paroisse Saint-Martin, Légionnaires, Kiros, J.E.C., Ste-Famille, se sont donné la main pour vivre une fête des personnes handicapées dans un climat d'amour, de compréhension, de confiance et de solidarité. Dieu seul sait ce que cette préparation a demandé de travail, de dévouement, de visites, de sueurs, et même de «désolation».

L'objectif de la rencontre, faire sentir à la personne handicapée sa dignité et sa valeur comme personne humaine, a été atteint en conscientisant les paroissiens, parents, amis et bienfaiteurs, de sorte que l'église était remplie pour accueillir les 120 handicapés qui ont répondu à notre invitation. L'Eucharistie a été célébrée par le P. Attis, curé, et l'animation liturgique assurée par les Légionnaires et les Kiros. Devant cette foule de personnes infirmes, les paroles de Jésus: «Venez à Moi vous tous qui souffrez et je vous soulagerai...» (Mt. 11,28) s'actualisaient devant nous.

La fête s'est continuée à la salle paroissiale, agrémentée de chants et de danses folkloriques par les Kiros. M. Marc Larouche, assistant à l'Arche d'Haïti, présenta une information sur le mouvement FOI ET LUMIÈRE fondé par Jean Vanier, et des protégés de l'Arche donnèrent des témoignages appréciés. Le tirage de huit prix de présence offerts par un bienfaiteur termina dans la joie cette journée inoubliable.

Kuanhsi, TAÏWAN

Un groupe de 28 jeunes travailleuses handicapées du Jen Ai Service Center de Suao, accompagnées de cinq Carmelite Sisters of Charity, ont fait un arrêt chez nous pour la nuit, en route vers le Safari et le Réservoir hydraulique de Shih Men.



Le groupe des jeunes handicapées en visite à Kuanhsi. En arrière, S. Olivette Côté (à g.), S. Marguerite Liao et une soeur Carmélite.

Par coïncidence, il y avait en ce moment des rencontres de jeunes animées par **S. Marguerite Liao** et **S. Marthe Lwo**. J'ai accueilli le groupe et, à l'invitation de S. Marguerite, les jeunes étudiants s'empressèrent d'aider à monter les chaises roulantes dans la maison.

S. Marceline Gilbert et **S. Angelina Yap** sont venues aussi offrir leurs services et souhaiter la bienvenue à nos hôtes qui refusèrent l'aide, même si la plupart d'entre elles sont en chaise roulante, car elles ont toutes appris à se débrouiller seules chaque fois qu'elles le peuvent. Ces handicapées gagnent leur vie au Centre de Suao en travaillant à la confection de gilets de laine faits à la machine et de tabliers pour les enfants de l'École maternelle de la paroisse.

Tôt le lendemain matin, les chaises se mirent à rouler. Les jeunes étaient heureuses et très animées. Celles qui le désiraient purent aller à la célébration eucharistique tandis que d'autres se rendirent chez les Pères pour le déjeuner et pour se préparer à poursuivre leur voyage récréatif. La messe fut célébrée spécialement pour elles dans notre grande salle par le P. Joseph Chi, s.j.,

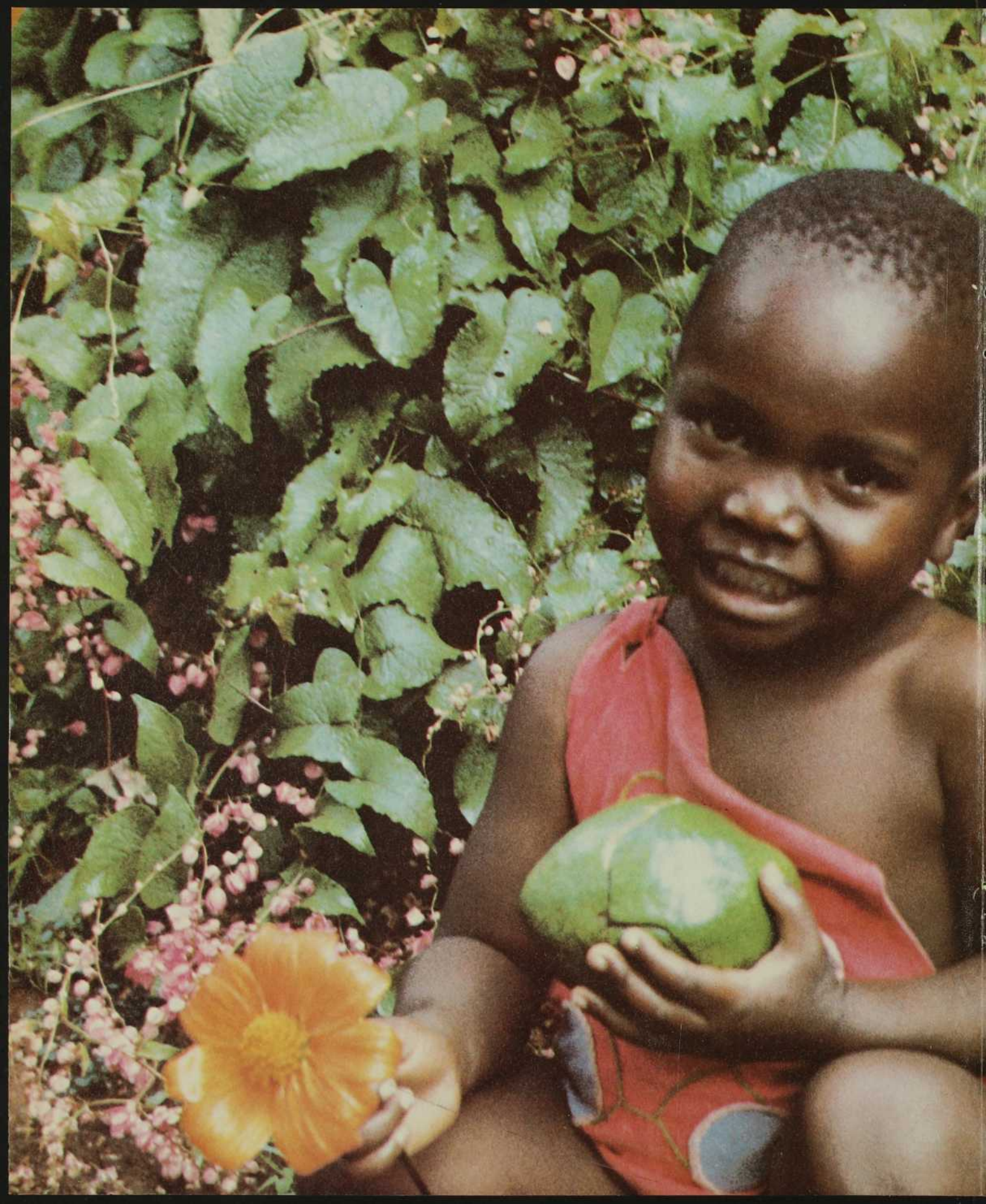
du St. Aloysius Technical School dirigé par les Jésuites à Hsinpu. Après le déjeuner, aidées d'une dizaine de jeunes et de professeurs, les handicapées repartaient vers la prochaine étape.

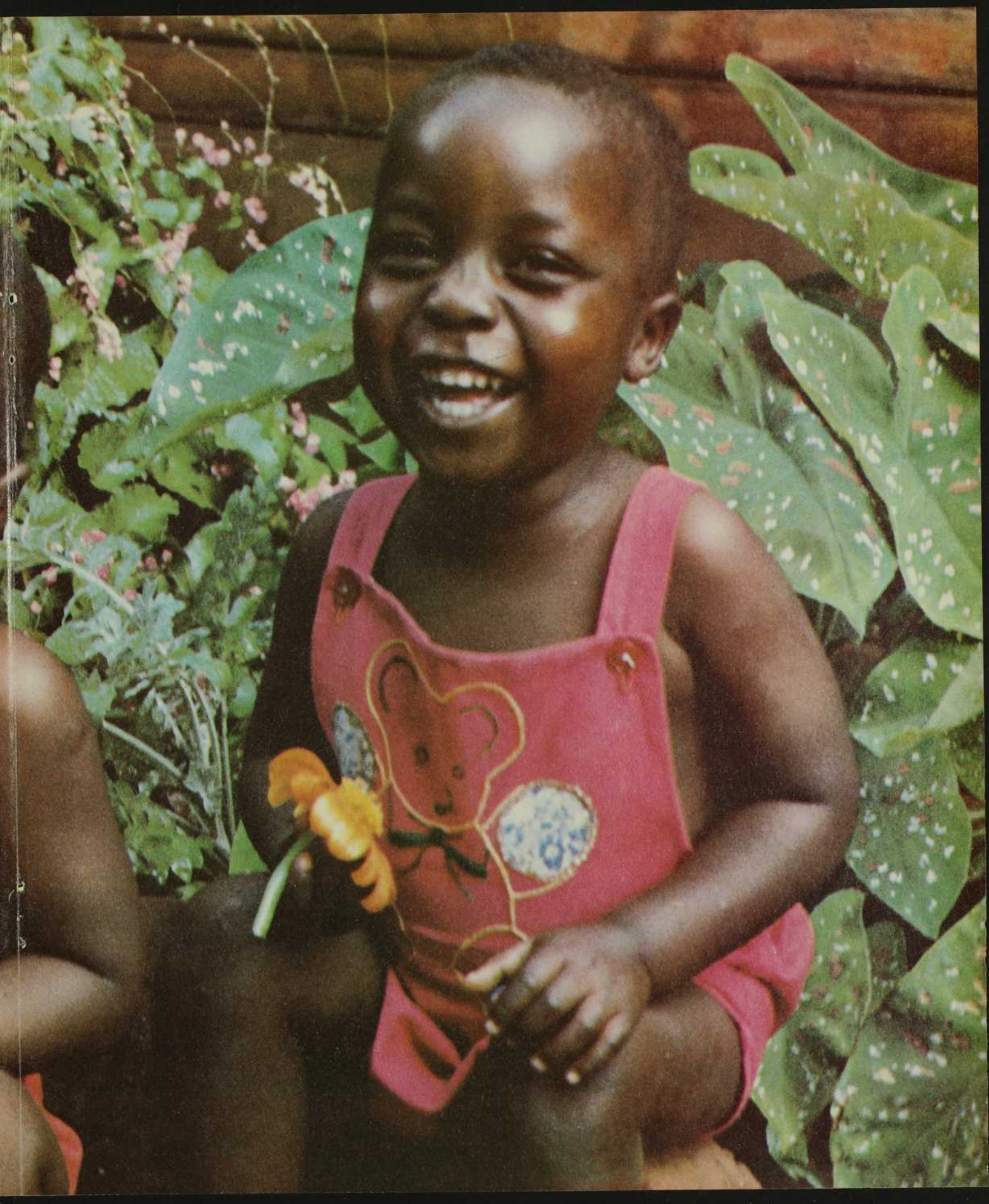
Le dévouement des religieuses et celui des jeunes étudiants, ainsi que la générosité de quelques professeurs qui ont assumé les frais, ont permis la réalisation de ce voyage.

Étant pour la première fois en contact direct avec des handicapés, j'appréhendais un peu l'accueil de ce groupe, ne sachant trop comment agir envers eux. Je considère comme une grâce très grande d'avoir rencontré ces jeunes si sympathiques qui m'ont beaucoup impressionnée par leur joie, leur dynamisme, leur simplicité, leur naturel, leur débrouillardise et leur courage. J'en suis particulièrement heureuse car ce monde qui m'était étranger est devenu familier et ces frères et soeurs frappés par l'épreuve, la maladie ou des accidents, sont devenus tout proches. Ce sont eux qui m'ont enrichie et j'en rends grâce au Seigneur!

Olivette Côté, m.i.c.

suite à la page 126





PRIÈRE

POUR LES PAUVRES

*Pour tous ceux qui doivent vivre
dans la pauvreté
et la privation,
nous te prions;
pour des millions de pauvres,
ceux des Indes et d'ailleurs;
pour tous les pays surpeuplés,
pour nos semblables
qui doivent vivre
dans des taudis
ou des camps de réfugiés;
pour eux tous,
prisonniers d'un monde
à peine humanisé.
Suscite en nous
la force de combattre
cette pauvreté,
envoie sur nous ton Esprit Saint,
lumière et sagesse,
Lui qui vivifie;
que nous trouvions le moyen
de bannir la faim
et de terminer la guerre.*



Photo: H. Turcotte, m.i.c.

(Prière du temps présent)

Vienne ta justice, p. 36, NOVALIS, 1981



AUX JEUNES:

« venez...
et voyez »

par Léonie Therrien et Adrienne Guay, m.i.c.

Commencé à Montréal en 1976, à la suite de plusieurs demandes de jeunes filles désirant vivre la mission comme laïques, le Projet missionnaire

M.I.C. prit corps à Québec à l'automne 1978. A notre maison du 1060, Avenue du Parc, une équipe composée de Léonie Therrien, Louise Sauvé et Clémence Trudel pilota cette initiative vers un objectif déterminé: permettre aux jeunes filles de se connaître, d'approfondir le sens de la Mission, de vérifier l'appel à partir vers d'autres peuples au nom de l'Église missionnaire et de faciliter la réalisation de ce départ, s'il y a lieu.

Après une expérience de trois ans, il a été jugé nécessaire d'avoir un Centre pouvant offrir locaux, chambres et accompagnement personnel aux jeunes désireuses de vivre un certain temps avec nous pour discerner leur appel, soit à la vie de missionnaire laïque, soit à la vie religieuse.

Ce Centre, maintenant situé à 1044, rue Murray, Québec, a été acquis en juin '81 et dès septembre, il accueillait Noëlline, une jeune de 22 ans. Venue vérifier ce qu'elle portait de recherches et d'interrogations, elle participe aux tâches de la maison et vit à l'écoute de ce qui se passe en elle.



On visionne des diapos qui font connaître les réalités des autres pays.



Week-end du 26-28 mars 1982. De g. à dr.: Suzie, Anne, Catherine; en avant: France et Rhéa.



Noëlline a bien aimé son séjour au Centre.

Après discernement, elle reprend la route du travail et des études pour une meilleure préparation à la vie missionnaire, si toujours cet appel demeure.

En novembre, Céline, désirant vivre au fil des jours et des semaines un discernement spirituel sur son vécu et ses projets d'avenir, vient demeurer chez nous. Elle travaille à l'extérieur comme secrétaire et mène sa formation et sa recherche par différents cours, activités et rencontres individuelles.

Pendant que d'autres jeunes se préparent à venir, les week-ends missionnaires se succèdent, rythmés par le nombre de demandes. Ainsi, la fin de semaine du 29-31 janvier réunissait six jeunes de 20-28 ans. En plus de bien situer la couleur «Église missionnaire» du Projet, le programme prévu pour ces deux jours veut permettre l'approfondissement de la motivation personnelle, de la «Mission», en utilisant des grilles de travail, des partages sur les expériences des missionnaires (diaporamas ou films), des temps d'intériorisation et de rencontres avec les animatrices; les exigences de préparation lointaine et immédiate de départ sont aussi rappelées. Tout ceci pour bien saisir que l'initiative d'appel et d'envoi en mission vient d'un choix gratuit de Dieu auquel on accepte de répondre dans la foi et dans la joie.



L'Eucharistie, moment privilégié de communion, nous rassemble autour de Jean Gaboury, p.m.é.



Le repas, temps d'échange et d'écoute. De g. à dr.: Céline Doyon, Raymonde Lauzon, SS. Cécile Pilon, Adrienne Guay, Hedwidge Lapiere; Sylvie Beaupré et Suzanne Boutin.

Reprenons ici un extrait du vécu missionnaire de Lise et de Sylvie, déjà au coeur de la mission et de Céline au Centre de Québec:

«Lentement, est né en moi le goût de vivre une expérience missionnaire. J'ai alors frappé à la porte des Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Durant plusieurs mois, nous avons partagé, échangé, élaboré des projets, jusqu'à ce que, finalement, les morceaux du casse-tête se rassemblent: je pouvais partir vers la Bolivie.» (Lise, «Précurseur», mars-avril 1980, p. 43).

«Être conscient surtout qu'il faut respecter la mentalité des gens, ne pas les brusquer et ne pas exiger d'eux qu'ils modifient leurs traditions. Il suffit d'être présent, de les aimer, alors il n'y a pas de problèmes. Vérifier si l'on peut vivre avec la fraternité, être souple de caractère et accepter de ne pas avoir trop d'intimité. Apprendre à tout partager du matin au soir avec les gens, car on vit vraiment avec eux. Moi, je trouve cela merveilleux le travail à San Juan (Pérou), au coeur du pueblo.» (Sylvie, «Précurseur», janvier-février 1981, p. 241).

«Par «La Rencontre» (fins de semaine qui se vivent à Jésus-Ouvrier, Québec), j'ai redécouvert le Seigneur. À la suite d'un cheminement, d'engagements et de cours, j'ai été amenée à penser à la mission.

«En demeurant ici (au Centre), je découvre petit à petit à quel genre de mission le Seigneur m'appelle. Par la prière, par l'ouverture d'esprit des religieuses de la maison, je peux faire mon discernement à mon rythme. C'est une étape importante vers l'appel de Dieu, car c'est par la prière et dans la tranquillité que l'on peut entendre ce que le Seigneur a à nous dire.» (Céline).

Anne, la dernière venue au Centre, nous livre à son tour ses impressions:

«C'est grâce à un vieux «Précurseur» de 1969, retrouvé par hasard, que j'ai retracé l'adresse des M.I.C. Je suis venue dans un but de discernement vocationnel, c'est-à-dire pour découvrir le Projet de vie du Seigneur sur moi. Depuis un mois, je chemine et je découvre les joies et les exigences de la vie en fraternité. C'est encourageant d'être plusieurs pour s'épauler et loin d'être effrayant comme je l'imaginai!

«Plus j'approfondis l'appel et la mission, plus je remercie le Père pour les merveilles qu'Il présente à mes yeux. Je découvre la joie!»

À toi qui fréquentes le monde des études ou du travail, si tu désires discerner ton projet de vie à l'aide d'un accompagnement, notre Centre d'Orientation Vocationnelle et de Projets Missionnaires t'offre des possibilités diverses de cheminement. Sois la BIENVENUE!

«Du milieu du buisson
DIEU L'APPELA» (Ex. 3,4)
pour un projet de vie.



«Va, je t'envoie...
je serai avec toi.»
(Ex. 3,7)

Pour mieux connaître le
CENTRE D'ORIENTATION VOCATIONNELLE, écris à:

Membres d'un Institut à caractère
missionnaire et marial,
les M.I.C. t'invitent à venir au Centre
pour un week-end de recherche
vocationnelle.

Si tu as le goût
de vivre plus pleinement
Ta vie chrétienne...

Viens échanger,
dialoguer,
discerner un appel...
Viens vivre
en fraternité
comme travailleuse
ou étudiante.

Adrienne Guay, m.i.c.
1044, Avenue Murray
Québec G1S 3B6
Tél.: (418) 687-4093

L'A.M.I.:

QUINZE ANS D'ASSISTANCE MÉDICALE

L'Assistance Médicale Internationale (AMI), célèbre à Montréal le 17 mai dernier, le quinzième anniversaire de sa fondation. C'est en 1967, en effet, que le Dr Léon Longtin, suite à des voyages en Afrique et en Bolivie pour visiter ses soeurs Pauline et Suzanne, toutes deux M.I.C., mettait sur pied un organisme d'aide médicale pour les pays du Tiers-Monde.

Très modeste au début, l'oeuvre vit le jour au sein de l'Entraide Missionnaire dont elle reçut sa toute première subvention de mille dollars. Les buts de l'AMI: promouvoir la santé et lutter contre la mortalité infantile dans les populations défavorisées, suscitèrent rapidement l'intérêt et l'appui de centaines de bénévoles. Les institutions hospitalières canadiennes furent sollicitées et offrirent les surplus des produits pharmaceutiques et médicaux de notre industrie. Aujourd'hui, après quinze années d'incessantes activités, l'AMI est en pleine maturité. L'organisme bénéficie maintenant du support de l'Agence canadienne de Développe-

ment international (ACDI) et son bilan d'opération excède le million de dollars. Chaque année, plus de 3 000 colis sont expédiés et vont supporter le travail des équipes d'au moins 400 centres médicaux répartis dans 55 pays du Tiers-Monde.

Le rêve du Dr Longtin, pour audacieux qu'il semblait être en 1967, s'est amplifié aux dimensions de la planète et des milliers de personnes lui doivent la santé et la vie. Qu'il nous soit permis ici de lui rendre un hommage posthume de reconnaissance. Depuis les premiers envois de médicaments faits par le Dr Longtin à ses soeurs après ses mémorables visites, bien d'autres de nos postes sanitaires ont bénéficié des généreux secours de l'organisme.

Aux membres de l'Administration de l'A.M.I., aux bénévoles qui la soutiennent et à tous ses collaborateurs, meilleurs voeux de succès pour l'avenir!

N.D.L.R.: On peut rejoindre la directrice générale de l'AMI, Madame Ghislaine Bélanger, au 3450, Ave. De Lorimier, Montréal. H2K 3X6. Tél.: (514) 526-2311.



Célébration du 15e anniversaire: l'ambassadeur du Canada à l'ONU, M. Gérard Pelletier, conférencier invité, est accueilli par Mme Ghislaine Bélanger, directrice générale de l'AMI. Entre eux, M. Guy Hachey et M. André Aubin, président. À g., M. Claude Dufresne.



La directrice générale invite S. Juliette Ouellet, m.i.c. (à g.) et S. Marie-Jeanne Dumas, m.i.c., l'une des pionnières de l'organisme, à jeter un regard sur la carte du monde où s'étend le rayonnement de l'AMI.

...COMME CATÉCHÈTE

Trois des catéchumènes que j'ai la joie d'accompagner dans leur initiation à la foi chrétienne ont été baptisés durant la veillée pascale. Pour eux, réfugiés accueillis récemment au Canada, c'était l'aboutissement d'une longue recherche à travers des chemins semés de détachements et de souffrances.

Song et Mouang Vilaysach sont un jeune couple laotien avec deux enfants, parrainé par la paroisse Sainte-Cécile. Ils sont venus fidèlement au couvent toutes les semaines depuis dix-huit mois pour entendre la Parole de Dieu.

Depuis septembre 1981, l'abbé Paul Delorme, responsable du catéchuménat pour l'archidiocèse de Montréal, a réuni les candidats au baptême de toutes les paroisses de Montréal trois dimanches chaque mois. Au nombre de 52, tous étaient des immigrants sauf sept Canadiens. C'est donc en groupe que s'est effectuée la dernière étape, mais tous furent baptisés dans leur paroisse respective.



À Sainte-Cécile, Song et Mouang reçurent les sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie des mains de M. le curé Claude Fournier. L'église était remplie de paroissiens heureux du dénouement imprévu de leur généreuse aventure

de parrainage. Après l'action de grâce, les nouveaux chrétiens furent invités à s'exprimer au micro. «Je suis très heureux, dit Song, je demande à mes frères et soeurs de continuer de prier pour nous afin que nous marchions dans le vrai chemin qui nous conduit à Dieu.» Mouang ajouta: «Je remercie tous ceux qui nous ont aidés dans notre démarche de foi.» Plus tard, à la salle paroissiale, un bon nombre de personnes purent fraterniser et partager l'allégresse de la résurrection, concrétisée sous nos yeux par l'entrée de Song et Mouang dans la vie ecclésiale.

Quelques heures avant son baptême, Song me faisait part de ses impressions: «Je ressens une grande joie à la pensée que je vais devenir l'enfant de Dieu. Cet avant-midi, je suis allé passer une heure seul devant le saint sacrement, à l'église. J'ai demandé pardon à Jésus. Je l'ai remercié pour tout ce qu'Il m'a accordé durant ces deux dernières années. Jusqu'à maintenant, je faisais des communions spirituelles durant la messe, mais ce soir, ce sera vrai! Jésus viendra en moi pour vrai! J'ai hâte, mon coeur est tellement plein de joie que j'ai besoin de le dire.»

Pendant que j'accompagnais Song et Mouang à la paroisse Sainte-Cécile, une autre de mes catéchumènes, Mlle Sok Hung, Cambodgienne, recevait aussi le baptême à l'église St-Enfant-Jésus toute proche. Sok fait partie d'une famille parrainée par les abonnés du journal «Jésus, Marie et notre temps» sous la direction de Mlle Thérèse Chevalier et Mme Monique Cadieux.

Les néophytes de Pâques sont heureux et ils le disent. Mais qui dira mon bonheur à moi d'être un instrument de transmission de la Parole de Dieu, par l'intermédiaire d'une langue apprise autrefois en Chine à l'aube de ma vie missionnaire? Je ne soupçonnais pas alors que je préparais ma carrière de l'Âge d'Or au service des réfugiés de Montréal en 1982!

Jeanne Nadeau, m.i.c.

... À LA VILLA N.-D.-DE-GRÂCES

Pour ceux qui ne connaissent pas la Villa, j'explique d'abord que c'est un Centre d'accueil gouvernemental pour jeunes adolescentes méadaptées de 12 à 18 ans, situé dans le quartier Notre-Dame-de-Grâces à Montréal. Quand j'ai com-

CHEZ NOUS

mencé à y travailler après un long séjour en Afrique, ce fut comme responsable de nuit du personnel et des pensionnaires. Ensuite, j'ai été affectée à la réception et j'y suis encore actuellement. J'accueille les visiteurs et je dirige vers leurs destinataires les nombreux appels qui font clignoter le tableau du standard téléphonique.

A première vue, cet emploi peut sembler monotone et même routinier. Mais j'y trouve mille occasions de vivre ma vocation missionnaire et de témoigner de l'amour de Jésus-Christ pour l'humanité, et particulièrement pour ceux qui souffrent. Dépassant le plan assez prosaïque des petites tâches quotidiennes, j'essaie d'être une personne d'écoute et d'accueil pour ranimer l'espérance chez des parents éplorés et être une voix chaleureuse pour celui ou celle qui est au bout du fil... J'avoue aussi que les liens très forts tissés avec le personnel de travail jouent un rôle important dans nos relations et notre communication.

Vis-à-vis la paroisse, j'ai pu m'offrir comme bénévole pour garder les enfants et les personnes âgées. Ces contacts avec des situations souvent pénibles me donnent encore l'occasion d'écouter, de partager et de sympathiser avec bon nombre de personnes. Une autre portion de mon temps va à des mouvements divers, tels que les Alcooliques Anonymes, et surtout au groupe ALANON, mouvement de thérapie pour le conjoint qui vit avec une personne en besoin d'aide. J'admire la thérapie de ces mouvements qui réussissent des conversions durables. J'en retire une meilleure compréhension de moi-même, et plus de tolérance pour les autres. Parfois aussi, mes loisirs se passent à écouter des appels pour un service téléphonique d'aide. Que de coeurs gonflés cherchent à déverser leur trop-plein dans une oreille attentive!

Je suis souvent émue de constater combien de gens désirent entendre la Parole de Dieu. Dans les groupes que je fréquente, des aspirations se font jour et trouvent à s'exprimer dans le partage d'Évangile. J'ai constaté que les laïcs chrétiens ont des intuitions profondes; ils réfléchissent sur les réalités de la vie auxquelles ils sont confrontés tous les jours, et ils cherchent Dieu à travers les personnes et les événements. Je me sens souvent très humble devant eux et ces expériences m'apportent beaucoup.

Il m'arrive aussi d'être invitée à aller prier dans des familles car certains parents désirent créer un climat favorable à la prière. Les jeunes, quoi qu'on en pense, sont sensibles à la dimension spirituelle. Non seulement ils peuvent prier avec une grande authenticité et exprimer à leur façon leur recherche du divin dans leur vie, ils sont aussi capables de générosité. Par exemple, lors d'un déménagement récent, trois jeunes ont donné une pleine journée de congé à ce travail fatigant, sans accepter de rémunération. Ce sont tous ces gestes d'amour qui m'encouragent à continuer ma présence à la Villa Notre-Dame-de-Grâces, dans une écoute qui se veut éveilleuse de vie.

Ruth Bégin, m.i.c.



**S. Elzire Gamache, m.i.c.
(Soeur de l'Ange-Gardien)
1895-1982**

S. Elzire naquit à St-Jean-Port-Joli, au diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 6 septembre 1895. Elle entra dans l'Institut en 1923 et fit profession le 25 mars 1926.

Sa vie s'est déroulée d'abord dans nos maisons du Canada, puis une obédience l'envoya durant plusieurs années à l'Hôpital Oriental de Vancouver. C'est de là qu'elle partit en 1940 pour la léproserie de Shek Lung, près de Canton. À son retour au pays natal, plusieurs de nos maisons canadiennes bénéficièrent encore de ses services humbles mais essentiels. Celles qui l'ont connue rappellent comment son sens de l'humour, allié à une foi profonde, savait dédramatiser les situations difficiles.

Elle est décédée à Pont-Viau le 3 avril à l'âge de 86 ans.

DÉPARTS M.I.C.



Huguette Chapdelaine
St-François-du-Lac
Dioc. Nicolet
Taïwan



Véronique Caouette
St-Thomas-Didyme
Dioc. Chicoutimi
Chili



Marie-Claire Labelle
St-Jérôme
Dioc. St-Jérôme
Taïwan



Claire Desrochers
St-Charles-de-
Mandeville
Dioc. Joliette
Pérou



Lucille Gagnon
Rivière-du-Loup
Dioc. La Pocatière
Haïti



Claire Garceau
Trois-Rivières
Dioc. Trois-Rivières
Pérou



Alma Couture
Ste-Sabine,
Bellechasse
Dioc. Québec
Madagascar



Lucie Paradis
Tingwick
Dioc. Nicolet
Japon

CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ _____ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

NOM:

ADRESSE:

VILLE: CODE:

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"
oui non

DANS LE MONDE M.I.C.

■ À Mzambazi, au Malawi, il est sérieusement question de former des communautés chrétiennes et de les rencontrer dans leur milieu. On débute en amorçant cinq communautés dont les animateurs seront deux prêtres, deux séminaristes et... **S. Pauline Brodeur**, m.i.c. Avec **S. Yvette Caron**, elle s'est vite rendue à la petite église de Kamupondo, question de voir l'endroit et de calculer les possibilités de l'atteindre durant la saison des pluies. Pas de problèmes! Pauline est ravie de voir que les éléments ne seront pas un obstacle à la réalisation de ce rêve longtemps caressé.

■ Nos compagnes de Santa Luzmila, à Lima, ont vécu un événement important: l'érection canonique de leur paroisse. Ce fut l'occasion d'une rencontre avec les amis de la première heure: prêtres, architecte, ingénieur, religieuses du secteur, confrères du Père Curé et même un représentant de l'ACDI, M. Raymond Gauthier, comme parrain d'honneur. Mgr Noriega, évêque auxiliaire, prononça une homélie qui était en même temps une catéchèse très simple et très sentie sur le rôle de Marie comme Notre-Dame-de-la-Lumière, puisque la paroisse est sous le vocable de «Nuestra Señora-de-la-Luz».

■ **S. Elmire Allary**, nouvelle venue à Yauri, au coeur des Andes péruviennes, a fait une première tournée pastorale en direction de Condorama, village le plus élevé de la province d'Espinar, soit 4 800 mètres. Elle accompagnait le P. Cristobal, curé, qui se rend à Condorama une seule fois par année pour la fête de l'Immaculée-Conception. Elmire a pu connaître au passage deux autres villages assez importants, Tocroyoc et Ocoruro, et constater ce qu'est la religiosité populaire. Le plus beau, c'est qu'elle n'a pas souffert de l'altitude et qu'elle a fait des contacts prometteurs pour son travail dans l'avenir.

■ À Hinche, Haïti, la Journée mondiale des missions s'est colorée d'un engagement concret pour la justice. «Communautés vivantes et solidaires du monde», les Soeurs se sont solidarisées avec neuf familles paysannes à qui on a volé les terres, leur pain de chaque jour. Informées de la situation par le comité central synodal, elles ont demandé une confrontation entre les parties en cause, en présence de certains notables du lieu.

Effectivement, les personnes concernées se sont présentées, surtout les membres des neuf familles pour lesquelles pointe déjà une lueur d'espoir, du seul fait que l'Église prend au sérieux leurs doléances. Mais celui qui est la cause prin-

cipale de tant de souffrances ne s'est pas présenté. La rencontre a regroupé environ 200 personnes représentant les différents groupes de la paroisse. Moment de vérité très valable du fait que ces pauvres ont eu la chance de se faire entendre jusqu'au bout et d'informer en partie la population des nombreux cas d'injustices qui se multiplient ici et là en milieu paysan. Suite aux échanges, il fut décidé qu'on rédigerait une lettre à l'autorité compétente à Port-au-Prince. Écrite deux jours plus tard, cette lettre du comité central synodal demande avec insistance une intervention des autorités majeures dans un tel cas d'injustice flagrante. On attend les résultats de cette intervention...

■ Le «Club des Mères» de Chamoco Chico, comprenant plus de 110 femmes, se réunit au Centre Santa Rita, à La Paz. Avec la collaboration de trois promoteurs volontaires et de la directrice du club, **S. Louise Laberge** a essayé depuis six mois de réveiller la conscience sociale et religieuse de ce groupe de femmes boliviennes vivant dans une zone marginale. Plusieurs d'entre elles sont fières d'inscrire leur nom pour la première fois sur leur cahier d'alphabétisation, car le club est non seulement un lieu de rencontre mais aussi un centre où elles apprennent divers travaux d'artisanat, la lecture et l'écriture.



• De retour en Afrique après une période de cinq années au Canada, **S. Marie Leclair**, m.i.c., nous entretient de son stage au centre Recherche et Communication (CREC) de Lyon:

«J'ai été nommée à Chipata, Zambie, où je travaillerai au service de la Conférence épiscopale, dans le domaine des communications. Je réalise que le stage que je viens de faire en France est une précieuse préparation à cette nouvelle tâche et je sors très enrichie de cette expérience.

«À Lyon, nous étions 35 étudiants en provenance de vingt pays différents représentant tous les continents. Ce groupe international et même oecuménique comprenait des prêtres, des pasteurs, des religieuses et des laïcs, tous destinés à des engagements dans la pastorale des communications sociales. Malgré nos différences, nous avons été heureux de vivre ensemble parce que nous avions un but commun. Au début, ce fut assez facile, mais à mesure que nous nous connaissions mieux et que les cours devenaient plus exigeants, la tension s'est fait sentir. Quand on est fatigué, on perçoit plus clairement les limites des autres. Alors, comment avons-nous pu garder l'harmonie et l'entente jusqu'à la fin? Pour ma part, je sais que c'est dans l'Eucharistie quotidienne — et à certaines occasions dans des célébrations oecuméniques — que je retrouvais ma force. J'ai expérimenté aussi que la recherche consciente des richesses des autres est une source d'émerveillement

qui fait oublier les petits détails moins plaisants. En fait, le grand dénominateur commun qui nous unissait, c'était d'être tous engagés dans la même tâche ecclésiale: annoncer Jésus-Christ par les moyens de communications sociales.

«La session AVEX (qui veut dire: audio-visuel pour l'éducation de la foi) est sous la direction de son fondateur, le P. Pierre Babin, o.m.i., expert et auteur mondialement connu. C'est un religieux de grande foi et d'une capacité intellectuelle étonnante, mais qui est en même temps très proche des personnes. Il est l'âme du Centre et de l'équipe administrative composée du P. André Triverio, eudiste, et de S. Kiow Chan, originaire de l'île Maurice. La bonne entente, la compétence et l'engagement profond de ces trois personnes sont les facteurs du climat d'unité qui règne au CREC et les étudiants qui y passent en restent fortement impressionnés.

«C'est dans ces conditions favorables que j'ai pu parcourir le programme de formation des agents pastoraux en communications. Je le termine avec la conviction qu'un bon technicien est un atout pour l'éducation de la foi, mais que le message n'atteindra pas les destinataires si ce technicien n'est pas une personne d'intériorité profonde.

«Je souhaite que mon expérience toute récente au CREC réveille chez d'autres éducateurs le désir de se lancer dans l'apostolat par les moyens de



Le groupe d'étudiants de la session AVEX au Centre Recherche et Communication de Lyon, France, à l'automne 1981. S. Marie Leclair est assise en avant, la deuxième à gauche. Le P. Pierre Babin, o.m.i., directeur, est debout à l'arrière, le premier à gauche.

communication, car c'est un secteur de l'Église où il y a de grands et d'urgents besoins.»

● La revue de mars-avril a fait connaître les débuts de la mission de Malita, aux Philippines. Que deviennent Suzanne, Estela, Socorro et Elizabeth? Voici quelques nouvelles récentes:

«Nous sommes allées à Davao faire notre récollection, certains achats nécessaires et surtout pour retrouver nos Soeurs. Nous sentons leur affection et leur soutien dans notre travail à Malita.

«Nous avons eu l'occasion de faire un examen oral du dialecte en accompagnant l'abbé Bélanger dans deux barrios (villages) pour les confessions des élèves. Il fallait participer aux rites pénitentiels en kaulo. Il paraît que l'on a compris, sauf deux ou trois mots mal prononcés. La plupart des gens des barrios avoisinants ne parlent pas le cebuano; ce que nous avons pu apprendre en deux mois nous servira donc pour communiquer avec eux mais il faut pratiquer sans cesse. Comme récompense de nos efforts, les deux prêtres de Malita, les PP. Fiset et Fortin, nous ont préparé un diplôme en règle...

«Le lendemain de la fiesta de Malita, l'équipe est partie pour Tikal où le P. Bélanger veut organiser un séminaire d'évangélisation initiale pour les Kaulos. Pour annoncer cet événement, nous avons visité les familles de maison en maison. Nous pensions que Tikal était dans la plaine, mais nous avons découvert que c'est un barrio de 26 montagnes avec une maison sur chacune! Ces visites nous ont coûté des sueurs en abondance mais on oublie la transpiration devant la joie et la reconnaissance des gens que nous avons atteints. Pour eux aussi, c'était la première visite du prêtre et des Soeurs.»

● Extrait d'une lettre de **S. Estelle Messier**, Antsirabe, Madagascar:

«Je veux vous parler de la réaction des gens ici à l'annonce du décès de papa. D'abord, S. Doris est venue en personne m'apporter le télégramme arrivé samedi matin à Tananarive. Elle voulait que je puisse assister à la messe de 6h30 au Cénacle, jour même des funérailles. Ce fut une belle preuve d'amitié. Nous étions onze M.I.C. à la messe qui fut célébrée par le Père Robert, curé de la paroisse française.

«Le lendemain, après la messe de 6h30, S. Marguerite a annoncé la nouvelle à sa cousine Marie qui enseigne ici. Dès 9h30, 14 professeurs étaient rendus, il ne manquait que les plus éloignés. Cette visite de mes plus proches collaborateurs me fut

une consolation. Ils avaient déjà demandé une messe spéciale au P. Rabary pour le lendemain à 10h30. José, prof de 3e, s'est fait l'interprète du groupe et ses mots étaient sentis, ce n'était pas du «tout fait». Et les visites se sont succédées au cours de la journée. Les novices sont venues à 3 heures, elles avaient préparé une belle célébration.

«Lundi matin, on m'a demandé de ne pas me rendre au bureau avant 9 heures. José a annoncé la nouvelle aux élèves, expliquant pour la messe. On a sonné le glas, ce à quoi je ne m'attendais pas, comme si mon père était «l'un des leurs». Les six profs qui n'étaient pas présents hier m'ont offert leurs condoléances; ils sont d'anciens élèves et ils étaient émus. La messe a été belle, concélébrée par le P. Curé et le P. Marc, maître des novices d'Antsohasoa. Les professeurs tenaient à ce qu'il vienne car il a l'habitude de s'associer à nos fêtes. Il y avait des parents et les diverses congrégations étaient représentées.

«Mercredi soir, les parents avaient été invités à venir. Plusieurs l'ont fait, malgré une très grosse pluie, en particulier ceux dont j'ai aidé les enfants d'une manière ou d'une autre. Ils sont reconnaissants. D'autres encore sont venus au cours de la semaine. J'ai reçu 3500 francs (plus de \$150.00) pour des messes, vous vous rendez compte? Malgré l'éloignement, je ne me suis pas sentie seule, entourée de toute cette sympathie sincère. Le 19, je me rendais au noviciat sous la pluie, la messe était célébrée pour papa. Je crois fermement qu'il jouit du bonheur sans fin car il a été très charitable durant sa vie et «au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour».

● À son retour de Butare, après neuf mois d'études à l'Institut catéchétique du Rwanda, **S. Laurette Gauvin** livre ses impressions:

«Au début, ce fut assez ardu de me remettre sur les bancs de l'école et de pratiquer l'ascèse «de la chaise» comme dit le Directeur de l'Institut. Mais en y réfléchissant bien, je puis dire qu'après plusieurs années d'activité intense, cette période a été pour moi, à tous les points de vue, la plus précieuse et la plus enrichissante de ma vie. Vie studieuse, vie priante, vie communautaire internationale; année d'expériences d'enseignement pratique en catéchèse, travail personnel, approfondissement de la foi, d'entraînement au travail en équipe; contacts avec différentes nationalités qui font réaliser en profondeur les richesses des traditions et cultures de chacun... Oui, vraiment, «le Seigneur a fait pour moi de bonnes choses et je lui rends grâce!»

Tokyo, Japon

Depuis quelques années, une tradition s'est établie à notre Maternelle: celle d'accepter des enfants handicapés. Déjà nous avons compté parmi nos enfants une aveugle, des neuro-moteurs, des retardés, et autres. En 1980, à l'occasion de l'A.I.P.H., un enfant de trois ans, manchot et sans jambes, s'est présenté. Les parents étaient conscients de ce que leur demande pouvait avoir d'exigences. Mais ils espéraient pouvoir offrir à leur unique enfant un milieu naturel pour son développement normal. Ayant constaté que Yo Chan, malgré son handicap, avait une autonomie suffisante pour s'intégrer au groupe sans causer de graves ennuis, **S. Catharina Hongo**, m.i.c., directrice de l'établissement, d'accord avec son personnel, a décidé de l'accepter.

Yo Chan a donc fait son entrée comme enfant régulier au début d'avril 1980 et depuis, il participe à part entière aux activités de la Maternelle. Très intelligent, il sait trouver le moyen de se servir de ciseaux pour découpages, de se déplacer d'un lieu à l'autre,



soit à l'aide de ses membres minuscules, soit à l'aide de sa chaise motorisée. À l'occasion de la journée sportive, il a même participé à la course de tricycles avec sa voiture qu'il conduit avec beaucoup d'habileté. Sur la photo ci-contre, on le voit, aidé de son titulaire, battre le «mochi», gâteau de riz que les enfants ont fabriqué avec entrain.

Yo Chan a maintenant 5 ans. Même s'il est de plus en plus conscient de son état, il semble qu'il intègre peu à peu son handicap et qu'il s'accepte tel qu'il est. L'avenir nous dira si l'expérience est positive. Pour le moment, tous se félicitent de l'avoir tentée car de forts liens d'amitié se sont tissés entre Yo Chan et les autres enfants.



Savez-vous que les prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les missions?

Nous accueillons volontiers toute demande d'information. Écrivez-nous!

**Procure des Missions
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, rue Maplewood,
Montréal H2V 2M2**

Je désire recevoir de l'information sur les prêts à fonds perdu.

NOM:

ADRESSE:

..... CODE

DATE DE NAISSANCE:

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Générale et Procure des Missions
121, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL H2V 2M2**
125, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL H2V 2M2**
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,
MONTRÉAL H2V 2B4
Maison provinciale 1061 rue Dutrisc, **MONTRÉAL**
H4L 4H7
7535 St-Dominique, **MONTRÉAL H2R 1X4**
64, rue Somerville, **MONTRÉAL H3L 1A2**
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHÉE** Ville de Laval
H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTRÉAL H4L 3A6**
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL H3T 1T7**
5720, rue Plantagenet, **MONTRÉAL H3S 2K3**
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTRÉAL H1W 3T4**
4450, rue St-Hubert, **MONTRÉAL H2J 2W9**
790, rue Dollard, **LONGUEUIL J4K 4M4**
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI G7H 2H3**
85, rue Alexandra, **GRANBY J2G 2P4**
750, rue St-Louis, **JOLIETTE J6E 2Z8**
C.P. 368, **LABELLE** Cté Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.
K1N 8C8
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**,
Ont. K1N 8C8
54, rue Desnoyers, **PONT-VAIU**, Ville de Laval
H7G 1A4
Solitude Délia Tétrault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE JOK 3J0
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC G1S 2W7**
1044, rue Murray, **QUÉBEC G1S 3B6**
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI G5L 4B9**
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
56, Indian Road Crescent, **TORONTO**, Ont. M6P 2G1

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**,
Cuba
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Mariano 16, **LA HABA-**
NA, Cuba
Calle Marti, No 16, Pr.Ciego de Avila, **MORÓN**, Cuba
Iglesia Católica, Calle Prado y Revolucion, Repar-
to Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba
Iglesia Católica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,
Pr Pinar del Rio, Cuba

BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur
I.E.R.: Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América
del Sur
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,
América del Sur
LLALLAGUA: Casilla 434, Oruro, Bolivia, América del
Sur
BAURES: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-
ca del Sur

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)
Chile, America del Sur.
Casa Parroquial, **CHAÏTEN**, Provincia de Palena,
Chile, America del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,
LIMA 5, Perú, América del Sur
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,
Perú, América del Sur
Santa Luzmila, Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,
América del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-
rica del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla
241, Pucallpa, Perú, América del Sur
YAURI: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-
co, Perú, América del Sur

HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti,
Les Antilles
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,
PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles
LA BOULE: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles
C.P. 81 **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)
Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**LIMBÉ**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**TROU-DU-NORD**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes (**ROCHE-À-BATEAU**), Haïti, Les
Antilles.

MALAWI

MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,
Malawi, Central Africa
Rés. de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,
P.O. Nkhata Bay, Malawi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central
Africa.
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malawi, Central
Africa.
MZAMBASI: P.O. Box 3, Euthini, Malawi, Central
Africa.
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O.
Box 24, Mzuzu, Malawi, Central Africa

ZAMBIE

CHIPATA: P.O. Box 107, Chipata, Zambia, Central
Africa.
CHIKUNGU: P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central
Africa.
KANYANGA: P.O. Box 150, Lundazi, Zambia, Central
Africa.

ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,
Madagascar
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**
110, Madagascar
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE 110, Madagascar
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay
Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong
Kong

TAIWAN

30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2,
TAIPEI, Taiwan 106.
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan
306
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306

JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-
ma ken, Japan
3-18 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima
ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro
Manila, Philippines 3113
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,
Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
INTRAMUROS, P.O. Box 3400, Metro Manila, Philip-
pines 2801
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,
Philippines 3113
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,
Philippines 9501
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines
9601
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines
0201
MIARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao
City, Philippines 9501

BONNES VACANCES
À TOUS NOS LECTEURS!



**HEUREUSES
D'ÊTRE
ENSEMBLE!**

(S. Pauline Longtin, m.i.c.,
et deux amies
malawiennes)